

La Vie Illustrée

Journal Hebdomadaire.

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION ILLUSTRÉE (limitée)

Directeur-Gérant - - - - W. A. GRENIER.
Chroniqueur Humoristique - HECTOR BERTHELOT.
Graphologue - - - - - PROF. MARC SAY.
Secrétaire de la Rédaction - LÉON FAMELART.

COLLABORATEURS: Rose Couturier, Ruysdal, Dona Férentès, Jean Cravache, du Turf, Masque de Velours, William Piton, Dutromblon (Esq.), Lorgnette, Boum-Boum.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

No. 32 RUE ST. GABRIEL, MONTRÉAL.

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis.....\$2.00 par an.
" " 1.25 six mois.
Montréal (livré à domicile) 2.50 par an.
" " 1.50 six mois.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

L'exemplaire : 5 cents.

Les abonnés d'un an seulement auront droit aux primes.

ANNONCES (toisées sur agate)

Chaque insertion 10 cents la ligne.

TIRAGE: 20,000 EXEMPLAIRES.

CIRCULATION PAYÉE: 18,300.

Toutes correspondances doivent être adressées comme suit:

W. A. GRENIER,

"La Vie Illustrée,"

Boîte, 1772.

MONTRÉAL, Canada.

MONTRÉAL, 13 AVRIL 1889.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE



ES gentilles coutumes du bon vieux temps ne sont pas entièrement perdues, comme ont pu le constater les privilégiés admis à assister à la flagellation qui eut lieu hier en cette ville.

Un homme entre tous, qui doit être parfaitement convaincu de ce fait, c'est Monsieur Mainville, car la vérité lui en a été démontrée par des arguments frappants dont

il gardera longtemps la cuisante souvenance.

Le supplice du fouet est une institution chère aux Anglais, qui a été implantée dans nos mœurs avec beaucoup d'autres.

En Angleterre, le chat à neuf queues était tombé en désuétude depuis quelque temps; mais les législateurs vont le remettre à la mode et en faire l'application dans une foule de cas.

Allons, tant mieux! Il ne faut pas laisser périliter les bonnes choses.

J'espère bien que nous suivrons l'exemple des fils de John Bull et même que nous les devancerons, car le peuple canadien ne reste jamais en arrière!

Nous avons besoin, cependant, d'opérer une réforme complète, car pour le moment, notre liste de châtimements corporels est bien écourtée: Il ne nous reste plus que la flagellation et la pendaison, et encore cette dernière punition est-elle si rarement appliquée qu'elle me paraît virtuellement abolie.

C'est un état de choses alarmant auquel il convient de remédier...

A la rescousse! Il s'agit d'enrayer sans perdre de temps cette impulsion due, sans doute, à un affreux esprit de libéralisme qui se répand sur toutes les classes de la société, nous excitant à détruire les antiques usages.

Dans ce but, je proposerai, d'abord, d'apporter un léger perfectionnement à notre fouet, dont les effets me paraissent par trop bénins. Il suffirait d'ajouter, au bout des mèches de l'instrument de supplice, trois ou quatre petits crochets en fer pour obtenir un knout dont les Russes seraient jaloux.

Cette amélioration, cependant, entraînerait une dépense, et le gouvernement étant dans une noire débâcle—s'il faut s'en rapporter aux journaux qui vont presque jusqu'à dire que M. Mercier est obligé de prendre l'absinthe à crédit,—il faut éviter les dépenses ou au moins, les restreindre avec une sage prudence.

En conséquence, on pourrait suppléer au manque de crochets par une vigoureuse friction, sur le dos du patient, opérée à l'aide d'une éponge préalablement imbibée de vinaigre poivré, alors que la mèche du fouet aurait fendu la peau.

Il n'y a rien de tel pour faire gigotter et contorsionner. Ça ressusciterait un mort!

Ce procédé est, d'ailleurs, en usage dans plusieurs contrées qui en retirent d'énormes avantages. Je puis vous en donner un exemple en citant une historiette dont je garantis l'authenticité.

Sept ou huit ans en ça, les hasards de la fortune m'avaient jeté dans la ville de Guayaquil, port principal de la république de l'Equateur. Là je faisais des études comparatives sur les piqures des scorpions et des moustiques. La révolution menaçait d'éclater. Le président tirait des plans pour enlever la caisse de la banque Nationale et gouvernait en despote.

Or, un journaliste qui eût mieux fait de tourner sept fois sa plume entre ses doigts avant de s'en servir, s'enhardit au point d'écrire des articles pleins de récriminations contre son président. Ils sont partout les mêmes!

Il fut, naturellement, mis sans retard à l'abri des rayons perpendiculaires du soleil.

On avait contre lui une forte dent; mais on ne pouvait guère le condamner à la peine capitale pour avoir commis un libelle, quelque injurieux qu'il fut.

On se contenta de lui administrer deux cents coups de verge avec assaisonnement de poivre et de vinaigre, par portions de cinquante coups.

Hélas! le malheureux était d'une si délicate constitution qu'il mourut après avoir reçu sa ration.

La loi avait été respectée et le président se trouvait satisfait.

Vous voyez le parti qu'on pourrait tirer de ce supplice, n'est-ce pas?

S'il avait été en vigueur ici, en 1885, nous compterions une corde de pendu de moins dans notre histoire: Riel n'aurait pas été condamné à mort; il aurait simplement trépassé "accidentellement."

Prière à Messieurs les législateurs de réfléchir là-dessus.

**

Paulo majora canamus.

Les francophobes ont constaté en gémissant que notre race s'accroît avec une rapidité extraordinaire. Ils ne sont pas au bout de leurs peines!

Dans neuf mois, notre population aura doublé, cela ne fait pas l'ombre d'un doute.

Je vais vous en dire la raison:

Jusqu'à aujourd'hui, on s'est contenté de croître et de multiplier, simplement pour obéir au commandement donné par Dieu à Adam et à Eve; mais on l'a fait mollement, comme des gens qui accomplissent un devoir.

Et voilà pourquoi le territoire canadien n'est pas encore entièrement peuplé.

Dorénavant on agira avec plus d'entrain, car la récompense sera au bout de la peine.

"Tout homme a dans son cœur un cochon qui sommeille,"

s'il faut en croire le "vers solitaire" du statuaire Préaulx; mais ce cochon n'est pas seul; il est gardé par un Juif. L'homme est intéressé; il ne fait rien pour rien; la satisfaction que donne le sentiment du devoir accompli n'est pas un encouragement assez puissant.

La Tribune de St. Hyacinthe a compris cela et, avec une générosité que je ne saurais trop louer, elle offre... un abonnement d'un an à toute mère canadienne qui, à partir de ce jour (5 avril 1889,) donnera naissance à une paire de jumeaux.

Dans le but de décrocher la timbale (valeur UNE

piastre,) il est certain que tous les ménages canadiens vont faire des prodiges.

Pourvu que le cher confrère, en n'écoulant que la voix de son patriotisme, ne se précipite pas dans le gouffre de la ruine; car qui suit le nombre des primes qu'il aura à donner dans neuf mois?...

Assez plaisanter sur ce sujet. Si l'idée du confrère prête un peu à rire, elle n'en est pas moins très louable. En offrant, lui, simple particulier, une prime aux mères canadiennes qui mettront au monde deux enfants jumeaux, il donne une bonne leçon à nos gouvernants, qui auraient dû suivre, depuis longtemps, l'exemple de tant de pays, en aidant, au moyen d'une pension, les familles nombreuses.

LÉON FAMELART.

LA FOLLE DU MONT-ROYAL

Nous commençons, dans le présent numéro, la publication de la *Folle du Mont-Royal*, grand roman canadien inédit, rempli de scènes palpitantes qui se passent à Montréal, et dont l'intérêt est si puissant qu'il enchaîne le lecteur dès les premières lignes.

Ne manquez pas de le lire.

CAUSERIE FRANCO-CANADIENNE

La spirituelle *Causerie* de notre collaborateur Ch. des Ecorres nous étant arrivée en retard, nous sommes forcés de la remettre au prochain numéro.

AVIS

A partir d'aujourd'hui jusqu'au 1er mai, tous ceux qui prendront un abonnement d'un an à LA VIE ILLUSTRÉE, recevront *gratis*, la file complète du journal, depuis le 1er février.

ROMANCE

RAYONS ET OMBRES

(Musique de M. N. Crépault.)

Ier COUPLET

J'avais cru que la vie,
Dans ma simple candeur,
N'était qu'une série
De jours pleins de bonheur;
Que les mortels sur cette terre
Buvaient le miel de l'amitié,
Et que le riche au prolétaire
Prodiguait l'or et la pitié.

Refrain:

Erreur! car tous ces rêves roses,
Sous la faux du destin,
Comme les belles roses,
Tombèrent un matin!...

IIe COUPLET

Depuis ce jour, hélas! je pleure,
Et ne crois plus à la gaieté;
Et, le dirais-je? à certaine heure,
Je doute de la vérité!

Refrain:

Toujours en proie à la souffrance,
Rien ne me semble beau,
Et la désespérance
Me conduit au tombeau!

IIIe COUPLET

Oh! qu'ai-je dit? mon Dieu, pardonne
A ma faiblesse, à ma douleur!
En me plaignant, je déraisonne,
Car n'es-tu pas mon protecteur?

Refrain:

Oh! oui, désormais ma prière
S'élèvera vers toi;
Tu seras ma lumière,
Mon espoir et ma foi!

J. B. CAOUETTE.

1er Avril 1889.